



LA FLAMME ANDRÉE PUTMAN

TEXTE MARIE FARMAN

Ci-dessous, l'antichambre Putman de l'hôtel de Rochechouart à Paris, siège du ministère de l'Éducation nationale (2002).

Son allure et sa voix sont immédiatement identifiables, il est plus difficile de catégoriser Andrée Putman, à la fois architecte, designer, scénographe, éditrice de mobilier et styliste d'intérieur. « *C'était surtout un œil. Une touche-à-tout* », tranche sa fille Olivia, aujourd'hui associée à Aurélie Laure, qui a repris les rênes du Studio Putman, il y a quelques mois. Le duo redonne, à l'occasion de cet anniversaire, un coup de projecteur sur l'œuvre d'Andrée Putman, disparue il y a 12 ans.

La grande dame du design comme on la surnomme, a eu mille vies. Musicienne, journaliste pour le magazine *L'Œil*, styliste pour Prisunic et le bureau de style Mafia, fondatrice du *concept-store* parisien Créateurs et Industriels, où elle révéla Jean-Charles de Castelbajac, Issey Miyake, Claude Montana, Thierry Mugler. Andrée Putman crée naturellement des ponts entre la mode, l'art et le design. En 1978, elle fonde Ecart International et ressuscite les talents oubliés du design des années 1930. Parmi eux, Eileen Gray, René Herbst, Jean-Michel Frank, Pierre Chareau, Robert Mallet-Stevens. L'aventure Ecart l'incite à fonder, en 1984, son propre studio d'architecture, où son œil et son style incisif la démarqueront.

Andrée Putman affectionne les compositions géométriques, les contrastes forts, les mélanges de matériaux nobles et pauvres, les savoir-faire français, et adopte une palette sobre et minimale, particulièrement le damier noir et blanc. Un emblème présent sur les timbres récemment édités par La Poste en hommage à la designer. Sa fille Olivia souligne également son audace des proportions, incarnée par le banc *Éléphant*, au dossier démesuré. Aurélie Laure loue, elle, ce subtil *twist* qui fait la différence. À l'instar de l'iconique collection d'arts

de la table *Vértigo*, dessinée pour Christofle en 2002, dont l'anneau asymétrique a fait le succès.

Parmi les projets phares d'Andrée Putman, le Morgans, à New York, premier boutique-hôtel au monde, marque un tournant. Suivent des intérieurs pour Sheraton, Ritz Carlton, les boutiques d'Azzedine Alaïa et de son ami Karl Lagerfeld. Mais aussi des lieux parisiens emblématiques comme les célèbres escalators du Bon Marché, le *flagship* Guerlain des Champs-Élysées, sans oublier l'intérieur du Concorde, en 1993. Sa personnalité rayonne également à l'international, où un hôtel porte toujours son nom à Hong Kong, ainsi que dans la mémoire des architectes d'intérieur ayant fait leurs armes à ses côtés – Elliott Barnes ou Rodolphe Parente.

Olivia Putman et Aurélie Laure désirent aujourd'hui marteler cette empreinte singulière. Le duo a sélectionné dans les archives une quarantaine de dessins de mobilier à rééditer. Parmi eux, la table basse *Jeune Bûcheron*, la lampe *Compas dans l'œil* ou la chaise *Croqueuse de diamant*, qui renseignent sur le sens de la dérision d'Andrée Putman. Une exposition privée présentera en avant-première, au Musée des Arts décoratifs, en décembre, une partie de ces rééditions mises en scène par l'artiste Thierry Dreyfus. Du mobilier à redécouvrir également dans un nouveau *showroom* parisien inauguré fin 2025, avant l'ouverture d'une adresse à New York, au printemps. Cet anniversaire sera également célébré par Louis Vuitton avec le foulard *Chemin Faisant*, orné d'un motif exclusif créé par Andrée Putman dans les années 1980 et par la célèbre maison de mosaïques italiennes Bisazza, à travers une collection hommage. Un anniversaire célébré comme une redécouverte. ♦

